

Profil "sol"

1962
naissance
en Loir-et-Cher

1981
BTA
option général

1982
BEP
option CEMA

1983
USA, Canada
petits boulots
pendant 2 ans

1986
BTS
option TAGE

1987
prof
de machinisme

1990
Australie,
Nle-Zélande
2 ans de travail agricole

1993
représentant
chez Horsh et
formateur en anglais

1996
s'installe
agriculteur et
conseiller indépendant

1997
TCS
création de la revue



Frédéric Thomas, 53 ans, est installé en production végétale sur 120 ha à Dhuizon, dans le Loir-et-Cher. Les terres hydromorphes de Sologne, qu'il a reprises en 1996 après ses parents, ne sont guère fertiles. Frédéric est pourtant parvenu à en tirer le meilleur. Mais il a l'a fait différemment de ses prédécesseurs, en décalage avec le modèle dominant, caractérisé par des rotations courtes, entrecoupées de labours profonds.

Charrue au rebut

Ici, la charrue a définitivement été mise au rebut, quasiment dès le début de son installation en 1996. En revanche, il s'est équipé de matériels pour le semis direct et sous couverts. Il a recours au compost et ose des mélanges inédits comme ce duo colza-sarrasin. Cultures et couverts

Tel un sol truffé de galeries, le réseau de Frédéric Thomas est ouvert sur de multiples canaux d'interconnaissance entre personnes ressource. On croise régulièrement Frédéric dans des groupes de formation d'agriculteurs ou de techniciens, à des salons comme les événements « Méca » organisés par le réseau cuma.

Fibre pédagogique

Ce faisceau de relations, il l'a tissé en France et à l'étranger. Ce parfait anglophone est d'ailleurs l'auteur en 1992 d'un ouvrage bilingue sur 3 000 termes et expressions spécialisées en techniques agricoles. Ce fascicule est le fruit de ses nombreuses virées, à la découverte de l'agriculture nord-américaine et australienne. Là-bas, où il fut notamment salarié agricole dans de vastes ranchs, il acquit une solide expérience de ter-

► **Il la scrute, la cultive, la commente : la terre est au centre de son univers. Frédéric Thomas est féru de sciences du sol, agriculteur en Sologne, conseiller-formateur en agronomie et rédac-chef de TCS.**

végétaux s'enchaînent sur sa ferme, sans jamais laisser le sol nu comme un ver. Car c'est précisément sur eux, les vers de terre, carabes et autres auxiliaires, que l'homme fonde son raisonnement et ses convictions agronomiques.

On peut les résumer ainsi: booster l'activité biologique des sols pour leur redonner de la fertilité, travailler en osmose avec la nature sans essayer de l'asservir, mais plutôt en composant avec elle.

Depuis 20 ans, son expérience a mûri. Il en fait maintenant profiter pas mal d'agriculteurs qui se posent des questions sur l'évolution de leurs propres pratiques agronomiques. Sa réputation d'homme de terrain s'est propagée depuis qu'il est devenu conseiller indépendant. Ce fondateur et ancien président de l'association BASE (Biodiversité Agriculture Sol et Environnement) s'est fait un nom chez les adeptes de l'agriculture dite de « conservation ».

rain après avoir passé initialement son BTAG, un BEP CEMA (conduite et entretien des matériels agricoles). Un cursus complété quelques années plus tard par un BTS TAGE (Techniques Agricoles et Gestion de l'Entreprise).

Début septembre, dans les allées d'Innovagri, sa présence est loin de passer inaperçue. Beaucoup le hêlent à son passage. Devant un parterre de plusieurs dizaines de personnes captivées par son exposé, au pied d'un profil culturel (un décor coutumier pour lui), il se livre sans détour au jeu des questions-réponses. Le verbe est facile et concret, le ton enjoué, la mine souriante. Il convainc sans difficulté, avec pédagogie, comme il savait le faire lorsqu'il fut prof de machinisme en 1987, au lycée agricole d'Étrelles en Ille-et-Vilaine. C'est d'ailleurs dans ce département que lui-même, son épouse et ses deux filles, ont élu domicile. A la question « Comment vaincre les

rumex? Et les vulpins? » posée lors d'une de ces nombreuses interventions sur le terrain, Frédéric Thomas invite son interlocuteur à réfléchir plutôt au système de culture, au lieu de s'arc-bouter contre ces plantes indésirables à coup de glyphosate, déchaumages successifs ou labour destructurant. Pourquoi ne pas intégrer plutôt dans l'assolement des espèces végétales aptes à concurrencer ces plantes nitrophiles et les étouffer en les privant de lumière? Son expérience d'agriculteur donne incontestablement du poids aux arguments qu'il prononce.

Il a eu déjà l'occasion d'expérimenter les solutions qu'il propose. Dernier exemple d'évolution radicale qu'il met en œuvre sur son exploitation, et celle d'un exploitant riverain avec qui il partage le matériel: la réintroduction de l'élevage. Depuis 2 ans, un éleveur ovin, sans terre ni bâtiment, fait paître à ses 150 brebis repousses et couverts végétaux sur des parcelles mises à dispositions par les deux fermes. « Entre nous trois, nous avons convenu d'un contrat de collaboration où l'on chiffre tous nos échanges, main d'œuvre, tracteur... C'est un système simple, peu engageant, et qui stimule la réflexion en commun. »

L'oral, l'écrit et la toile...

A l'aise à l'oral, dans la conduite et le réglage de matériel (il a été aussi représentant et démonstrateur de matériel de semis direct dans sa jeunesse), il tutoie aussi l'écriture. Il est devenu ainsi rédacteur en chef de la revue TCS en 1999. Un métier nouveau pour lequel il a délégué la partie fabrication. En revanche, il garde la main sur le contenu, avec la volonté d'aller le plus loin possible en matière de connaissances sur la simplification du travail du sol. Auteur de deux ouvrages récents sur ces sujets, sa signature apparaît aussi sur un portail internet réservé aux agricultures écologiquement intensives. Et désormais, 1 500 « suiveurs » partagent sur twitter ses multiples investigations pédologiques et sa curiosité sans borne pour découvrir les secrets inépuisables de la terre. ■

Frédéric Thomas

- Twitter : @FthomasTcs
- Site : agriculture-de-conservation.com
- Livres : Les sols agricoles végétaux (2016) et les couverts co-signés avec Matthieu Archambeaud.